

avaient été en conflit à la Chambre—conflit grave, acharné, partisan même; mais Laurier a prononcé à la Chambre des communes, le 8 juin, des paroles qui demeureront célèbres.

A l'âge de 15 ans, j'ai décidé de faire un discours en public sur sir John Macdonald. J'ai alors atteint des sommets d'éloquence qui, à mon avis, étaient dignes des plus grands éloges. J'avais appris mon discours par cœur, mais malheureusement j'avais oublié les dernières lignes. Je n'ai pas réussi à ce concours oratoire. J'avais oublié de parler des honneurs dont il fut l'objet, le point culminant de sa vie ayant été l'honneur de faire partie du Conseil privé et d'être élevé à la chevalerie. De plus, après sa mort, on a placé son buste dans la cathédrale Saint-Paul, pas très loin des restes de Nelson et du vainqueur de Waterloo, Wellington.

Je citerai des mots qui demeurent aussi vrais que lorsque *Punch* les a employés pour lui rendre hommage, le 20 juin 1891, en disant qu'il était connu sous le nom de «Vieux Bonhomme Demain». Sir John ne faisait jamais aujourd'hui ce qu'il croyait pouvoir accomplir le lendemain avec la collaboration qui faisait suite à la consultation. Prié de dire quel serait son titre si jamais il était élevé à la pairie, il a répondu: «Je suppose que tout le monde me donnera le titre de lord Demain». Voici une partie du texte publié dans *Punch*.

Hail to "the Chieftain!" He lies mute today,  
But Fame still speaks for him, and shall for aye,  
"Tomorrow—and tomorrow!" Shakespeare sighs,  
So runs the round of time! Man lives and dies.  
But death comes not with mere surcease of breath  
To such as him. "The road to dusty death"  
Not "all his yesterdays" have lighted. Nay!  
Canada's "Old Tomorrow" lives today  
In unforgetting hearts, and nothing fears  
The long tomorrow of the coming years.

J'ai cité ces paroles, monsieur l'Orateur, dans ce concours oratoire, il y a bien des années.

**M. T. C. Douglas (Burnaby-Coquitlam):** Monsieur l'Orateur, notre parti est très heureux de s'associer aux deux orateurs qui viennent de rendre hommage à l'œuvre et à la mémoire de sir John A. Macdonald, qui naissait à Glasgow, en Écosse, il y a 152 ans aujourd'hui.

On oublie parfois que Macdonald était un immigrant écossais qui, en faisant son chemin, a créé le Canada. En effet, s'il est indéniable que des hommes tels que Cartier, Brown, Tupper, Tilley et McGee ont contribué pour beaucoup à la réalisation de la Confédération, c'est au génie de Macdonald qu'on en doit la structure.

• (3.00 p.m.)

Mais plus important encore furent sa patience et sa persévérance qui, sur cette charpente, ont édifié ce qui allait devenir le Ca-

nada actuel. Je crois que, lorsque le recul de l'histoire aura permis de bien comprendre cette période, on reconnaîtra que Macdonald s'est non seulement révélé un grand architecte en arrêtant le plan de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, mais que ses dispositions innées pour l'administration et l'art des négociations ont permis d'acheter à la Compagnie de la Baie d'Hudson le Nord-Ouest du Canada, après 1867, de former la province du Manitoba en 1870, de faire entrer dans la Confédération l'Île du Prince-Édouard, en 1873, et finalement d'unir ces diverses régions par des liens d'acier.

Pour des raisons assez étranges, nous, Canadiens, n'avons jamais honoré comme il l'aurait fallu la mémoire de Macdonald. Bien qu'il ait été le fondateur de notre pays au même titre que George Washington fut celui des États-Unis, nous n'avons jamais célébré Macdonald comme les Américains ont célébré Washington. J'espère que nous ne tarderons pas davantage à remédier à cet oubli.

Mais, à certains égards, monuments, grandes villes et autoroutes ne disent pas tout. Ce qui va perpétuer la mémoire de sir John A. Macdonald, c'est le Canada, ce qu'il est, ce qu'il est devenu. On rapporte que vers la fin de sa vie, lors d'un grand rassemblement, un de ses admirateurs s'écria: «John A., vous ne mourrez jamais.» En un sens, monsieur l'Orateur, c'est vrai: tant que notre pays continuera à progresser, à s'épanouir, à promouvoir la justice envers tous les hommes grâce à un gouvernement parlementaire responsable, l'esprit de sir John A. Macdonald demeurera vivant.

Pourtant, il me semble que s'il était en cette enceinte aujourd'hui, il nous demanderait de ne pas songer uniquement au passé, mais aussi à l'avenir. Il nous rappellerait que le passé n'a de valeur que s'il aide à résoudre les problèmes actuels et à mieux préparer l'avenir.

Deux grands problèmes qui ont tourmenté sir John Macdonald tout au long de sa carrière persistent aujourd'hui. Le premier: comment empêcher le pays de se désintégrer; le second: comment l'empêcher d'être absorbé, assimilé. Même si ces difficultés n'ont plus la même acuité ni le même aspect, elles demeurent fondamentalement les mêmes. L'un des grands problèmes auxquels le Canada et le Parlement doivent faire face est celui de la vie en commun des deux races fondatrices, qui ont chacune leur langue, leur culture et leurs caractéristiques propres. Le fond du problème est celui de la diversité dans l'unité; autrement dit, comment vivre et travailler ensemble dans la bonne entente et l'esprit de collaboration.